

Les Welser ont tenu longtemps. En 1566 Gresham, qui leur emprunte, les appelle encore « gens de grand crédit dans la chrétienté ». Leurs difficultés réelles ne commenceront qu'en 1587, et ils essaieront de se sauver par où ils s'étaient enrichis, par le commerce d'outremer. Ils ajourneront ainsi jusqu'en 1614 une faillite retentissante. Les Fugger, en raison même de l'étendue de leurs affaires, seront cruellement atteints : tout leur manque à la fois, papiers espagnols, papiers de la cour de Bruxelles, des Etats, des provinces belges, de la ville d'Anvers, qui devient mauvaise payeuse. A la liquidation espagnole de 1563 ils ont perdu 370.000 ducats (1). Leur bilan de 1563 présente un passif presque égal à leur actif ; celui-ci ne comprend plus de biens-fonds, partagés entre des membres de la famille que n'unit plus la belle solidarité d'autrefois, et le commerce des marchandises ne joue plus dans leurs affaires le même rôle qu'autrefois.

Il est d'ailleurs impossible de dire en quelle mesure la crise financière a troublé la vie commerciale. On nous dit bien, partout, que l'activité en somme malsaine des spéculateurs en valeurs mobilières a nui au trafic normal et, par voie de conséquence, à l'industrie. Mais, à côté des faillites des banquiers prêteurs des princes il nous manque une liste des faillites des commerçants. Nous sentons seulement, d'une façon assez vague, que le grand essor commercial des années 1540-1550 est passé, de même que s'atténue, pour toute la fin du xvi^e et le début du xvii^e siècle, l'essor du crédit. La période qui s'ouvre est, du moins pour les pays qui avaient d'abord joué le premier rôle, une période de décadence économique.

Les événements politiques précipitent cette décadence. L'Espagne, tout en conservant une part de sa prépondérance, est incapable de restaurer son économie. Gérard de Malynes, au début du siècle suivant, a fort bien décrit ce processus de ruine (2) :

Et en ces dernières années les Florentins et autres ont traité avec Philippe II, roi d'Espagne, durant ses guerres avec la France et les Pays-Bas, l'entraînant à engager les revenus de ses posses-

(1) K. HEBLER, p. 133.

(2) *A Canker...*, p. 27.